

LA REVUE DE L'ECRAN

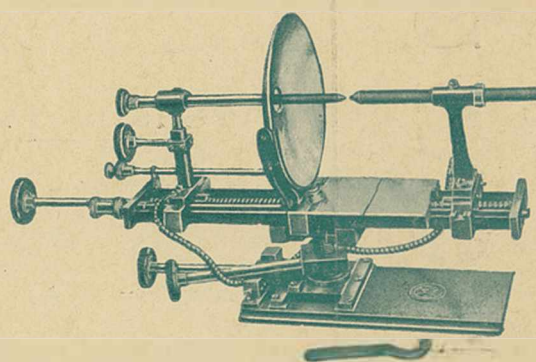
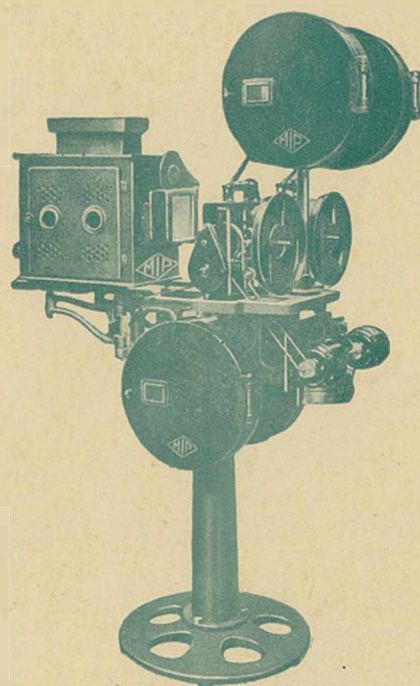
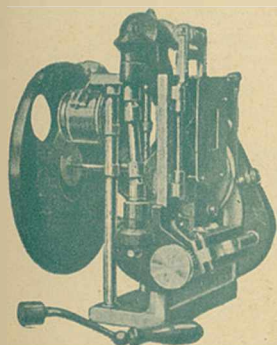
ORGANE
OFFICIEL

de l'Association des
Directeurs de Théâtres
Cinématographiques
de Marseille et de la
Région et de la Fédéra-
tion Régionale du Midi

N° 31

20 Mai 1930

LE DERNIER MOT DU PROGRÈS ?
NE CHERCHEZ PLUS !
C'EST AVEC DU
MATÉRIEL



QUE VOUS
DEVEZ

équiper votre salle pour la saison prochaine

Ets RADIUS - 7, Rue d'Arcole - MARSEILLE

Téléphone : D. 3437 - 79-79

Très bientôt

dans

Voici Dimanche

Réalisé par P. WEILL

SONORE, PARLANT ET CHANTANT FRANÇAIS

Vous entendrez

COLETTE DARFEUIL

TONY D'ALGY

MAX LEREL

et le Chansonnier **PIERRE BAYLE**

Tout le monde chantera les airs de

VOICI DIMANCHE

"MA PETITE VILLA" et "J'AI RÊVÉ"

Musique de **EBLINGER, OBERFELD et MAHIEU**

Paroles de **Pierre BAYLE et CHAMFLEURY**

Éditées par **FRANCIS SALABERT**

Troisième Année - N° 31

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

20 Mai 1930

**La REVUE
de l'ÉCRAN**

"La Revue de l'Ecran" est
adressée à tous les Directeurs de
Cinéma de la Région du Midi.

Directeur : **ANDRÉ DE MASINI**

Administration-Rédaction : 10, Cours du Vieux-Port - Marseille

Organe Officiel

de l'Association des Directeurs
de Théâtres Cinématographi-
ques de Marseille et de la
Région et de la Fédération
Régionale du Midi

R. C. Marseille 76.236

Le Numéro : 2 francs

Abonnements - 1 an : France 30 frs - Etranger 50 frs

LE CINÉMA ET LA MORALE CATHOLIQUE

On sait que depuis quelque temps, la Ligue des Familles Nombreuses oppose à la longanimité des directeurs de cinéma une constance et un zèle méritoires en tant que vertus chrétiennes, mais qui menacent de devenir intempestifs et auxquels aujourd'hui il importe de mettre un terme.

Le vœu des représentants de cette Ligue serait sans aucun doute de ramener le cinéma aux proportions d'une éthique qui pour être respectable n'en reste pas moins étroite et bornée. Verraient-ils dans le septième art, qui tout de même a conservé une certaine innocence et en est encore dans une période de malléabilité un moyen de réaction contre la licence du théâtre et du livre ? Car, il ne faut pas le dissimuler, leurs pressantes sollicitations, sous prétexte de rappel à la décence, tendent surtout à rallier le cinéma à leur cause. Admettraient-ils, par exemple, que l'on passât sur l'écran, à l'exclusion de toute œuvre d'un caractère lascif, des films susceptibles d'offenser leurs convictions politiques ou religieuses ? Leur ambition, malgré qu'ils puissent s'en défendre, consiste à faire du cinéma l'organe du parti catholique.

Cette perspective est, j'en conviens, pleine d'attraits. Enfin, nous ne verrions plus sur le plateau ces danseuses au déshabillé obscène, *virtuellement nues*, capables d'émouvoir et de scandaliser en même temps les dix-sept membres d'une même famille; enfin les *Nouvelles Vierges* cesseraient de mettre au défi les vierges du temps jadis; enfin les filles des garde-barrière ne seraient plus en proie aux initiations capiteuses; adieu les *Mandragore*, adieu les *Vamp*, adieu le *Sex appeal*. L'écran ne supporterait plus que des blancs-bleus ! Il s'emplirait de miracles, à défaut d'œuvres miraculeuses. Nous assisterions pour notre édification à certaine *Vie de Bernadette* qui se déroulerait dans un petit village du Var nanti d'une grotte en carton-pâte au milieu de laquelle apparaîtrait une vierge plâtreuse identique à celles que vendent les marchands d'objets de piété. Pour la première fois, les fidèles déserteraient leur église avec l'approbation de Monsieur le Curé. L'Eglise triompherait. Mais le cinéma conserverait-il lui ses fidèles ?

Hélas ! ils s'enfuieraient pour ne plus revenir.

Je sais, on se donne trop de baisers sur la bouche au cinéma, et je conçois que d'incorrutibles censeurs puissent s'en alarmer, bien que leurs craintes paraissent assez vaines. On exagère beaucoup les méfaits de l'écran. C'est même avec une complaisance assez fâcheuse qu'on lui attribue ce rôle d'éducateur pernicieux, comme si les enfants n'étaient pas sujets à connaître d'autres exemples en dépit de toutes les précautions dont on veuille les entourer.

L'esprit de malice s'insinue partout, même dans les milieux qui les combattent avec le plus d'ostentation, et il est d'autant plus dangereux qu'il reste caché.

Qu'on ne s'en prenne pas seulement aux apparences souvent trompeuses. Combien d'enfants, de jeunes gens et des plus surveillés qui n'ont rien à apprendre du cinéma et qui ont l'expérience d'autres images...

Et puis, de grâce, pour une fois, une seule, abandonnons toute pudeur vraie ou fausse et plaçons-nous franchement sur le terrain pratique.

L'intérêt des directeurs de cinéma est-il conciliable avec les prétentions de la morale religieuse ? Je ne pense pas que, en dépit de leur titre impressionnant, les familles nombreuses puissent combler dans les salles de spectacle les vides laissés par les mécréants. Les directeurs ne pourraient plus même avoir recours à ce procédé de publicité tant décrié par la Ligue des Familles Nombreuses et qui consiste à signaler publiquement que tel film de convient pas aux trop jeunes esprits; procédé qu'on serait tenté de retrouver au tambour des églises sur certaines affiches jaunes qui ont trait à des conférences contre le malthusianisme, et où il est spécifié que ces conférences ne s'adressent pas aux jeunes gens, si l'on ne connaissait les pures intentions de ceux qui en ont conçu le texte : Il n'y a point que je sache, de directeur de cinéma parmi eux.

GABRIEL BERTIN.

Pour tous travaux d'Imprimerie consultez A. GIRAUD

L'Estaque - 320, Chemin de la Nerthe - Tél. C. 92-27

La Revue de l'Ecran - 10, Cours du Vieux-Port - Marseille

Taxes - Dégrèvements

Dans notre dernier numéro la publication du tableau des impôts sur les spectacles (cinémas) nous a valu un courrier assez important des Directeurs qui nous demandent comment sont calculées ces diverses taxes. C'est avec empressement que nous donnons ci-dessous les barèmes des différents paliers.

1^o PALIER DE 0,05 A 17.062,50.
Pour ce premier palier, il est appliqué le taux de 113,75, c'est-à-dire :

Droits	
Pauvres	10 »
Municipale	1 25
Etat	2 50
	13 75

Ces 13,75 s'appliquent sur une recette de 113,75.

Prenons par exemple une recette brute de 1.500 francs, le montant des taxes se calcule comme ci-dessous :

1.500 X 10	= 131.860 Droit des pauvres
113,75	
1.500 X 1,25	= 16.482 Municipale
113,75	
1.500 X 2,50	= 32.965 Etat
113,75	

Soit au total.. 181.307 de taxe pour le premier palier.

DEUXIÈME PALIER DE 17.062,51 A 34.687,50 :	
Le taux du deuxième palier étant de :	
Droit des pauvres.....	10 »
Municipale	2 50
Etat	5 »
	17 50%

Ces 17,50 % s'appliquent sur une recette de 117,50.

Exemple: recette brute, 1.500 francs.	
1.500 X 10	= 127.650 Droit des pauvres
117,50	
1.500 X 2,50	= 31.912 Taxe municipale
117,50	
1.500 X 5	= 63.825 Taxe Etat
117,50	

223.387 de taxe pour le deuxième palier.

TROISIÈME PALIER DE 34.687,51 A 58.787,50 :	
Le taux du troisième palier étant de :	
Taxes des pauvres.....	10 »
Etat	7 50
Municipale	3 »

20 50%
Le taux de 20,50 % s'applique pour une recette de 120,50, soit sur une somme de 1.500 francs de recté, il est perçu :

1.500 X 10	= 124.480 Droit des pauvres
120,50	

1.500 X 3	= 37.344 Municipale
120,50	
1.500 X 7,50	= 93.360 Etat
120,50	

soit un total de.. 255.184 de taxe sur 1.500 francs de recette au troisième palier.

QUATRIÈME PALIER DE 58.787,51 A 120.287,50 :	
Le taux du quatrième palier étant de :	
Taxe des pauvres.....	10 »
Taxe Etat	10 »
Taxe municipale	3 »

23 %
23 francs applicable sur 123 francs de recette brute, toujours comme exemple la même somme :

1.500 X 10	= 121.950
123	
1.500 X 3	= 36.585
123	
1.500 X 10	= 121.950
123	

Soit un total de 280.485 de taxe sur une recette de 1.500 francs du quatrième palier.

CINQUIÈME ET DERNIER PALIER DE 120.287,51 ET AU-DESSUS :	
Le dernier palier étant de :	
Taxes des pauvres.....	10 »
Taxes Etat	12 50
Taxe municipale	3 »

25 50%
Même opération que ci-dessus, soit pour 1.500 francs de recette brute les taxes seront les suivantes :

1.500 X 10	= 119.250
125,50	
1.500 X 3	= 35.856
125,50	
1.500 X 12,50	= 149.400
125,50	

Total des taxes pour le dernier palier : 304.776 sur une recette de 1.500 francs.

En résumé, sur une recte de 1.500 francs, le directeur devra payer pour :	
Premier palier	181.307
Deuxième palier	223.387
Troisième palier	255.184
Quatrième palier	280.485
Cinquième et dernier palier....	304.776

Nous restons à la disposition des directeurs pour toutes demandes relatives aux taxes.

Association des Directeurs de Théâtres Cinématographiques de Marseille et de la Région

7, Rue Venture - Marseille

»»«

REUNION HEBDOMADAIRE du mercredi 23 avril 1930

M. Fougere, président, donne lecture des diverses correspondances reçues dans la semaine et expédie les affaires courantes.

Il est donné également lecture de la convocation pour une réunion à Paris pour étude et mise au point des statuts de la Fédération de la Cinématographie Française.

REUNION HEBDOMADAIRE du mercredi 30 avril 1930

En l'absence du président, convoqué à Paris pour l'étude des statuts de la Fédération de Cinématographie Française, le bureau donne lecture des correspondances et expédie les affaires courantes.

»»«

Mutuelle du Spectacle

ENFANTS A LA MONTAGNE

Le Conseil d'Administration de la Mutuelle rappelle aux Adhérents la formation de la Colonie de Vacances qui aura pour but d'envoyer, cet été, un certain nombre d'enfants à la montagne.

Les intéressés qui voudraient profiter de ces avantages pour leurs enfants ou pour ceux de leur personnel sont priés de faire sans retard leur demande au président, 7, rue Venture.

QUOTITÉS

M. Guidi, trésorier, rappelle aux adhérents non encore à jour de leurs cotisations, qu'il se tient à leur disposition, tous les jours, en ses bureaux, 53, rue Consolat.

Affichettes, Imp A. GIRAUD

Pour faire une bonne affaire si vous voulez vendre ou acheter

Cinéma, Music-Hall, Théâtre

Adressez-vous en toute confiance :

A. OREZZOLI

10, Boulevard Longchamp

MARSEILLE

Tél. Colbert 43 86

LES PRÉSENTATIONS

PARAMOUNT

Echec à la Dame

APERÇU GENERAL. — Une comédie fantaisiste comme celles où, à l'accoutumée, évolue Adolphe Menjou, et qui, si elle ne nous apporte pas d'originalité, vaut néanmoins par sa bonne facture et le ton désinvolte dans lequel elle est traitée.

RESUME. — Le marquis Guy de Bazan d'Argenville n'est plus, aujourd'hui, qu'un décafé traînant à ses chausses une horde de créanciers. Ceux-ci se solidarisent et contraignent le marquis à rechercher dans un riche mariage le moyen de faire honneur à sa signature. Bon gré, mal gré, Guy d'Argenville s'incline, et puisque l'occasion se présente sous les traits de Gwendolyn Gruger, fille du roi des conserves alimentaires américain, il lui fera correctement sa cour, quoique son cœur aille à la jolie Betty Winton, demoiselle de compagnie de Gwendolyn. Il sera agréé sans peine, car notre milliardaire est flatté de voir son héritière parée d'un titre de vieille noblesse, et, sans barguigner, il consent, de surplus, à acquitter les dettes de son gendre. Mais le cœur ne tient pas compte de ces accommodements, et, sitôt le mariage célébré, Guy d'Argenville laisse à la marquise son titre et son château et va chercher ailleurs une liberté trop chèrement acquise. Retrempé aux réalités de la vie, il retrouvera un jour la tendre Betty, et, son divorce ayant été prononcé, c'est à elle qu'il enchaînera son existence assagie, dans une forme plus sûre du bonheur.

TECHNIQUE. — Frank Tuttle a réalisé cette œuvrette avec le soin qu'il apporte en semblables circonstances. Fantaisistes ou sentimentales, les scènes sont bien venues et dégagent le caractère de psychologie légère qui est le propre de ces comédies. La mise en scène agréable, adroite, fait ressortir la saveur que l'on peut trouver à des images qui prétendent nous divertir dans le domaine du badinage humoristique, et, ma foi, y parviennent toujours avec esprit.

INTERPRETATION. — La présence d'Adolphe Menjou est un trop sûr garant du succès de ce film pour que nous nous attardions autrement à remarquer qu'un tel artiste, prisonnier de son genre, se trouve fatalement, un jour, dans l'obligation de se renouveler. Par la finesse de son jeu, par ses nuances subtiles, par son ironie désabusée. Menjou nous prouve toujours qu'il a les meilleures qualités de comédien, mais c'est précisément parce que nous évaluons bien les ressources d'une telle sensibilité que nous aimerions les voir s'orienter, maintenant, vers des fins plus originales et plus marquées. Accordons une bonne note à Lucile Powers, à la charmante Nora Lane et au très amusant Chester Conklin.

Le Calvaire de Léna X.

APERÇU GENERAL. — Une œuvre dont on apprécie les fortes qualités dramatiques, sur un thème très humain, bien réalisée, bien interprétée et qui se recommande du nom d'un maître cinéaste : Josef von Sternberg.

RESUME. — Léna, jeune villageoise, subit, comme tant d'autres, l'attrait de la grande ville. Pour ce mirage, elle abandonne le fermier Stephan, et, devenue soubrette dans la capitale, se laisse un jour séduire par un jeune élève-officier, Franz Gruger, fils du président de la Ligne pour la Protection de la Famille. Le couple, marié secrètement, connaît l'illusoire bonheur, et un enfant étant né, Léna le confie à une de ses amies. Mais c'est chez le père de Franz qu'elle était au service, et lorsque le Président apprend — sans connaître tout son secret — qu'elle est fille-mère, il chasse l'infortunée et lui enlève son enfant. Léna voudrait le retirer de l'orphelinat où il a été placé, mais il lui faudrait pour cela 1.000 couronnes. Stephan, qui l'aime toujours et qui n'ignore rien de cette triste odysée, se dévouera à lui remettre toute sa fortune : 700 couronnes. Franz tente au jeu de parfaire cette somme, mais il perd, et dans l'impasse tragique où il s'est placé ne trouve plus qu'une issue : le suicide. Au cours de l'enquête de la police, le président Gruger veut connaître la vérité, et celle-ci éclate soudain à sa profonde douleur. Sa morale étroite exige qu'il garde l'enfant — son petit-ils ! — tandis que Léna subit l'opprobre des âmes rigoristes, qu'elle est chassée, arrêtée pour vagabondage et condamnée au pénitencier. Parvenant à s'évader, elle enlève son fils et retrouve Stephan qui l'accueille d'un cœur aimant, bon et dévoué. Ceci se passait à la fin du siècle dernier. Lorsque éclatera la tourmente de 1914, Léna gravira à nouveau un dur calvaire, car son fils, sur le front de combat, affronte tous les jours la mort géante.

TECHNIQUE. — Les films de von Sternberg portent l'empreinte d'un très grand talent, devant lequel on s'est, depuis longtemps, incliné. Il faut au cinéma des animateurs de cette classe pour lui assurer son caractère si directement artistique. Peut-être, cette production marque-t-elle plus de souci commercial que les précédentes et dénote-t-elle, parfois un montage un peu heurté. Elle n'en demeure pas moins fort attachante, composée avec beaucoup de sûreté : opposant les scènes humoristiques aux scènes émuantes, dans une peinture très soignée et très adroite des mœurs hongroises vers 1900.

INTERPRETATION. — Excellente sur toute la ligne. Esther Ralston, sensible, douloureuse, donne le meilleur de son talent au personnage de Léna. Dans un rôle sympathique, nouveau pour lui, Fred Kohler fait preuve de qualités étonnantes, tandis que James Hall, Gustav von Seyffertitz et Emily Fitzroy assurent des créations d'une exactitude scrupuleuse.

FOX-FILM

Manuela

APERÇU GENERAL. — Cette production, tout à la fois plaisante, dramatique et pittoresque, est remarquablement mise en valeur par le cadre dans lequel elle évolue, et nous offre un spectacle plein de vie et de couleur qui ne peut manquer de séduire.

RESUME. — Manuela, jeune orpheline, a été recueillie par Don Fernando Alvarez, dans son immense ranch du Rio Grande, sur la frontière mexicaine. Un jour, un cavalier grièvement blessé, poursuivi par des desperados, est secouru par la jeune fille. C'est Paul Warren, le propre petit-fils de Don Alvarez, le fils de sa fille qu'il avait chassée autrefois, parce qu'elle avait épousé un américain. Guéri, Paul restera au ranch sur l'insistance de son grand-père, oubliant sa rancune devant le repentir de l'aïeul. Il deviendra Don Pablo et sera choyé, au grand dam de Don Juan, le neveu de Don Alvarez, qui se voit ainsi dépossédé d'un héritage convoité. La haine naît, et, un soir, Don Pablo, tombe dans l'embuscade que lui avait tendue son cousin. Il y échappera, tandis que Juan disparaît sans laisser de traces. Peu après, Don Alvarez meurt, léguant tous ses biens à son petit-fils contre la promesse d'épouser Donna Carlotta, sa pupille. Mais Juan, qui aimait Carlotta, revient au ranch et la tue. Pablo ne doit la vie qu'au courage de Manuela, qui lui donne ainsi la plus grande preuve d'amour. Troublé, reconnaissant, Don Pablo s'aperçoit alors qu'il aime Manuela, et c'est elle qui deviendra son épouse chérie.

TECHNIQUE. — Nous devons à Alfred Santell une œuvre excellente, où tout a été combiné et dosé pour notre agrément. Grâce à un découpage adroit, le rythme donne à l'action un intérêt soutenu, mais c'est surtout par la beauté des extérieurs, par les scènes traitées avec une grande délicatesse artistique, où l'honneur s'oppose souvent à l'émotion, par l'attrait d'une chatoiserie évocation mexicaine, que le charme opère le plus sûrement. Sonorisé avec goût, et en liaison heureuse avec la technique du muet, ce film présente enfin des passages de style, comme la « fiesta », le choc des vaqueros dans la nuit, et telle chute d'un cavalier sur le flanc de la colline qui est, au point de vue sonore, une des choses les plus étonnantes que nous ayons encore vues. Très bonne photo.

INTERPRETATION. — Elle est dans la note du film. Mona Maris se révèle comme une charmante jeune première de type espagnol, et chante fort agréablement. Warner Baxter, sous un jeur très sympathique, a de l'allure et de l'allant comme un autre Douglas très juvénile. Sous les traits du « va-lain », Antonio Moreno réussit bien une création difficile ; Robert Edison est émouvant, tandis que Mary Duncan ne fait malheureusement que passer dans un rôle de second plan.

G. C.

Le Vautour

APERÇU GENERAL. — Le premier vrai film sonore d'aviation, peut-être le meilleur du genre, en tout cas le plus attrayant qui ait été vu jusqu'à ce jour.

RESUME. — L'élève pilote Jack Bardell, qui termine son apprentissage avant de partir pour le front, fait la connaissance, en des circonstances qui faillirent leur être funestes, de la jeune et jolie Joan Allen. Un

amour très tendre naît bientôt entre ces deux êtres, qui décident de se marier avant le départ de Jack. Mais le commandant Nelson, qui convoite Joan, annonce à Jack qu'il partira la veille même de la date fixée. Désespéré, Jack, pour revoir une dernière fois sa fiancée, monte en avion et a un accident qui paraît anormal à tous. Grièvement blessé aux jambes, Jack est tenu pour un lâche, et devra passer en conseil de guerre. Mais Joan lui est restée fidèle. Elle suit attentivement et encourage les projets de son fiancé qui met secrètement au point un avion refusé par la commission d'aviation. Mais le colonel Nelson, apprenant cela, se prépare à faire réquisitionner l'avion. Le soir même, un zeppelin arrive sur Londres et commence son œuvre de destruction. Bien qu'insuffisamment guéri, Jack tente cette seule chance, se fait porter à son avion, et seul, attaque le monstre qu'il descend en flammes après un combat épique. Ainsi racheté aux yeux de tous et aux siens, Jack pourra épouser Joan.

TECHNIQUE. — Considérable. On reste stupéfait devant le travail qu'a nécessité la réalisation de cette épopée aérienne. Il serait vraiment trop long et trop compliqué de décrire les scènes prodigieuses qui nous sont montrées au cours de cette aventure de la guerre des airs. Il faut l'avoir vue. Bornons-nous simplement de rappeler les deux accidents, si saisissants, et surtout le bombardement nocturne et le combat aérien, tellement impressionnants et véridiques, que les pilotes eux-mêmes ne purent reconnaître où commençait et où s'arrêtait un truquage indispensable à la réalisation de conceptions aussi hardies. Disons aussi que la sonorisation directe décuple la valeur attractive de cette action, qui vous prend dès les premières images et dès lors ne vous laisse plus en repos. Mais n'oublions pas d'ajouter que l'intrigue sentimentale qui soutient cette œuvre est traitée d'une manière exquise, et que le film comporte quelques scènes comiques de la meilleure venue.

INTERPRETATION. — Un nouveau couple, beau de jeunesse et de fraîcheur, nous est découverte ici en John Garrick et Hélène Chandler, lui très mâle et extrêmement sympathique, elle blonde gracieuse et d'une ingénuité touchante. Tous deux jouent très sobrement et avec une spontanéité charmante. Tous les autres interprètes sont excellents.

A. M.

SUPER-FILM Terre sans Femmes

APERÇU GENERAL. — Voici, à coup sûr, un scénario nettement original, servant de trame à une œuvre vigoureuse et colorée, dans une atmosphère très marquée, et qui, grâce à la présence de Conrad Veidt, s'imposera à l'attention de tous.

RESUME. — A la fin du siècle dernier, l'Australie, en plein défrichement, était pour les prospecteurs une terre sans femmes. Répondant au désir de ses colons, le gouvernement anglais convia les jeunes filles à s'expatrier pour l'île lointaine, où, par voie de tirage au sort, elles seraient mariées dès leur arrivée. 413 d'entre elles sont ainsi embarquées sur un navire, mais, pendant la traversée, une « fiancée » meurt. Le capitaine décide de jouer au sort le colon, qui, aux lieu et place de celui déjà désigné, demeurera sans femme. Le numéro 68 sort de l'urne. C'est un employé des télégraphes, Ashton, qui est désigné en apprenant, à l'arrivée du navire, ce qu'il croit être un fortuit mauvais coup du destin. Mais bientôt mis au courant de la vérité, il voue une haine farouche à Steve Parker qui l'a ainsi indirectement dépossédé de sa fiancée Evelyn. Il veut voir celle qui lui était destinée; surpris, il est à demi lynché par la populace pour avoir enfreint à des règlements très sévères sur la protection du bonheur conjugal. Le temps passe. Un jour, Ashton reçoit un appel télégraphique: Parker, perdu dans le désert, demande du secours. Le télégraphiste n'y répondra pas; il laissera périr misérablement son rival. Cependant, l'appel de détresse avait été perçu par d'autres, et des secours sont organisés qui ramèneront Parker, nanti d'une fortune de pépites d'or découvertes au cours de sa randonnée. Ashton croyant, par son silence, avoir causé la mort de Parker, erre dans la nuit, rongé de remords. Un train le happe. Il meurt broyé, payant de sa vie son crime.

TECHNIQUE. — Tiré du roman de Pierre Bolt, ce film a été réalisé par Carmine Gallone sur un mode très dramatique qui épouse bien l'originalité de l'œuvre. Si quelques longueurs sont parfois perceptibles, elles ne peuvent être préjudiciables à l'intérêt de l'action, ni à la technique qui nous offre des scènes violentes et expressives, dont celles du lynchage et de la finale se situent parmi les meilleures. L'ambiance est composée avec soin, nous faisant mieux sentir ainsi l'état d'âme qui pose le drame dans toute

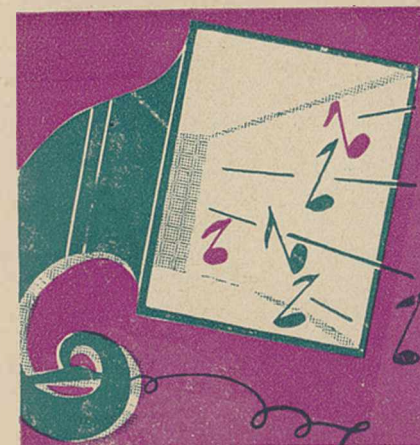
son acuité. La sonorisation, avec des chœurs et des chants agréables, nous présente aussi une utilisation judicieuse, et nous n'oublions pas tel rire de Conrad Veidt, d'une frémissante âpreté.

INTERPRETATION. — Toutes les créations de Conrad Veidt sont marquées au coin d'un tempérament étrange et exceptionnel. De ce masque tourmenté, inquiétant, émane une sorte de magnétisme morbide qui porte droit. Animé par lui, le personnage d'Ashton acquiert une singulière vigueur, tant le réalisme en est net et tant les dons de l'artiste y trouvent l'occasion de s'exprimer librement. Et que dire d'une voix qui est celle que nous attendions d'un tel physique? Elga Brink, émouvante et belle, Clifford Mac Laglen, au solide talent, M. Wiemann, Kurt Vespermann, Ernest Verebes, complètent au mieux cette très bonne distribution.

La Fille du Régiment

APERÇU GENERAL. — Inspiré de l'opéra-comique en renom, ce film s'avère comme une comédie assez inconsistante, quant au fond, mais très agréable dans son ensemble, car il possède beaucoup de fraîcheur et s'appuie sur une interprétation très homogène.

RESUME. — Marie, trouvée toute jeune par le 3^e régiment de gardes-frontière, a été adoptée par lui et est devenue, à vingt ans, une charmante jeune fille. Un accident fortuit lui permet, un jour, d'être sauvée par le contrebandier Tonio, et le hasard veut que capturé par des soldats et menacé d'exécution. Au cours d'une fête donnée en l'honneur des vingt ans de la jeune fille, la comtesse Brascanti, invitée aux réjouissances, fait la découverte d'un coussin brodé ayant appartenu à sa famille. Elle ne tarde pas, sur cet indice, à reconnaître en Marie, sa nièce disparue à l'âge de quelques mois. Marie vivra désormais avec elle et reprendra sa place dans le monde. Cette nouvelle existence n'est pas au goût de la jeune fille: aussi, saisit-elle l'occasion d'une rencontre de Tonio pour le convier à un bal, et revivre avec lui les souvenirs de *La Fille du Régiment*. Mais, entre danses, elle acquiert la preuve que Tonio est demeuré contrebandier, et elle le renvoie, sans écouter peut-être la voix secrète de son cœur. Revenue au château de sa tante, Marie reçoit peu après la visite de Tonio: c'est, cette fois, un fringant officier qui lui apprend alors que son grade est véritable et qu'il ne s'est affilié aux contrebandiers que pour mieux les surveil-



Directeurs !...

**vous devez
vous équiper!**

C'EST UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT

POUR VOUS

**et pour l'industrie
cinématographique en France**

EQUIPEZ-VOUS et TRAITEZ

**La Production Parlante
et Sonore**

Paramount



**c'est la fortune
assurée !!!**



GRANET - RAVAN

Mar-seille - 38, Rue Tapis-Vert - Tél. C. 45-21
Paris - 40-43 Rue du Caire - Tél. Gut. 35-51

Service rapide PARIS-MARSEILLE en 14 HEURES

▲ Départ tous les jours par convoyeurs pour ▲
PARIS, LYON, NICE, CANNES, TOULON et Littoral

**De Paris à Marseille
voir notre service
Express-Groupage**

**Livraison en 36 HEURES
plus Vite et meilleur marché
que la Grande Vitesse**

Votre intérêt vous commande
d'attendre la sélection nouvelle
et absolument remarquable de

Les films CINÉ-RANCE

36, Rue Rome

— Téléphone 64-94 —

Pour arrêter votre ☐
programmation 1930 - 1931

NICOLA FILMS PRODUCTION

annonce

pour très prochainement

LA PRESENTATION

SONORE

&

CHANTANTE

Rapacité

**LA
PUISSANTE
PRODUCTION**

**réalisée par
André
BERTHOMIEU**

d'après le roman

d'Eugène BARBIER

avec

Gaston Jacquet

Florence Gray

et

René Lefebvre

ler et faire arrêter leur chef. L'idylle ne connaît plus d'entrave, et comme Tonio vient d'être nommé commandant des garde-frontière, Marie restera ainsi la *Fille du Régiment*.

TECHNIQUE. — Cette transposition de l'ouvrage de Donizetti est assez libre, mais nous ne nous en inquiétons pas car le thème cinématographique s'en accommode fort bien, tandis que l'on a su conserver le caractère essentiel des personnages. C'est donc une œuvre fraîche et alerte que Hans Pels rendit à réalité, et il l'a fait sur un rythme gracieux, enjoué, avec des notations heureuses qui créent l'atmosphère désinvolte propre à un tel sujet. Ce film n'a d'autre prétention que de nous distraire : il y réussit parfaitement.

INTERPRETATION. — La seule présence de Betty Balfour est un atout. On a déjà apprécié, en maintes productions, le charme, l'espièglerie, la sincérité de cette artiste, et c'est avec plaisir qu'on la retrouvera ici, au service d'une création qui répond très bien à son tempérament et qu'elle anime avec un réel brio. Un sympathique jeune premier, Alexandre d'Arcy, un pittoresque Kurt Gerion, complètent, avec Olga Limburg, une intelligente interprétation.

La Valse Amoureuse

APERÇU GENERAL. — Sur le mode des opérettes viennoises, ce film se distingue par une facture soignée, une action bien conduite, beaucoup d'agrément et de fraîcheur, et peut s'inscrire en bonne place dans tous les programmes.

RESUME. — Le lieutenant Danilo, pour obtenir le prêt d'un usurier, se voit contraint à commettre un faux en imitant la signature de son colonel. Cette signature avalisera sa traite, mais lorsque le colonel doit lui faire honneur, il exige le départ de Danilo et annonce qu'il va demander sa démission de l'armée. Avant de partir, l'officier rencontre une jeune fille et s'en prend éperdument. Comme gage de son amour, il lui envoie une corbeille de fleurs et charge des musiciens d'aller jouer sous sa fenêtre la *Valse Amoureuse*. Danilo a regagné ses terres, et c'est là qu'il retrouve un jour, celle dont l'apparition l'avait si fortement troublé : Marie Toth, fille d'un riche industriel américain. La jeune fille s'est déguisée en paysanne pour assister à une fête. Mais Danilo, sans rien laisser paraître, lui fait une cour pressante qui la séduirait si elle n'avait appris la véritable personnalité de son

amoureux, qu'elle soupçonne alors de ne rechercher que son argent. Cependant, le colonel annonce au jeune officier qu'il sera maintenu dans l'armée avec son grade. Au cours d'une fête Danilo envoie un orchestre jouer la *Valse Amoureuse* sous les fenêtres de Marie, et celle-ci, reconnaissant son amoureux anonyme d'il y a quelques semaines, alors qu'elle était la pseudo payannes, ne doute plus de sa sincérité et lui accorde sa tendresse.

TECHNIQUE. — C'est encore une opérette viennoise qui nous est présentée, aujourd'hui, mais comment nous en plaindre devant toutes les qualités qu'elle renferme et qui sont si adroitement mises en valeur ? G. de Bolvary a doté ce film d'une technique infiniment agréable, très délicate, s'attardant à des extérieurs champêtres d'une poésie très prenante et captés avec un grand sens artistique. Le ton dans lequel cette comédie est traitée, le pittoresque et la fraîcheur de la mise en scène concourent ainsi à en faire une production que l'on verra toujours avec un plaisir très vif.

INTERPRETATION. — Ivor Novello fait le séduisant lieutenant Danilo avec beaucoup de distinction et de sincérité. Il s'acquitte parfaitement d'un rôle en harmonie avec ses qualités. Evelyn Holt couronne sa beauté d'un talent toujours apprécié, et, à côté de ces deux principaux protagonistes, nous placerons une troupe composée de Ernest Verbees, Paul Otto, Fritz Alberti, Paul Horbiger et Helya Szekely à qui nulle faiblesse n'est imputable.

G. O.

WARNER BROS FIRST NATIONAL Le Mirage de Paris

APERÇU GENERAL. — Une agréable et divertissante comédie sonore, chantante et en couleurs, qui charmera et réjouira tous les publics.

RESUME. — Envoyé à Paris pour y étudier l'architecture médiévale, le jeune André Sabbott, fils de la présidente d'une Ligue qui rappelle un peu nos *Familles Nombreuses*, y fait la connaissance d'une chanteuse, Vivienne Rolland, et décide de l'épouser. Vivienne abandonnera la scène et... son partenaire, Guy Pennel. Mais celui-ci, qui aime Vivienne, ne l'entend pas ainsi, et, avec l'aide de la mère d'André, commence une comédie destinée à rendre jalouse Vivienne, qui a toujours aimé Pennel, sans trop oser se l'avouer. Après des péripéties extrêmement cocasses, tout rentre dans l'ordre. André comprendra que ce mariage ne convient ni à lui ni à l'actrice, et reviendra à sa première fiancée. Vivienne et Pennel resteront fidèles l'un à l'autre et à la scène. Et tout se terminera pour la joie de chacun.

TECHNIQUE. — Cette comédie-vaudeville est traitée de façon légère, sur un rythme rapide, et nous vaut des scènes et situations extrêmement cocasses, telles celles de « l'émancipation » de l'austère Mrs Sabbott et de l'incendie du théâtre. Mais ce film est surtout prétexte à nous montrer une revue à grande mise en scène, dont le technicolor met splendidement en valeur les couleurs et l'originalité de décors et costumes. Bonne sonorisation.

INTERPRETATION. — Irène Bordoni est une petite Corse rondelette qui a beaucoup de charme, à défaut de beauté. Elle se tire

très convenablement de son rôle, mais est tout à fait remarquable dans un tour de chant très important, comprenant plusieurs airs agréables, chantés impeccablement en français. Jack Buchanan est plein d'entrain, de fantaisie et d'humour dans le rôle de Pennel. Il danse admirablement et chante très bien, tant qu'il chante en anglais.

L'artiste qui tient le rôle de la mère, est absolument étonnante. Jason Robards et Zazu Pitts complètent bien cette interprétation.

Chante-nous ça

APERÇU GENERAL. — La vogue d'Al Jolson, magnifiquement lancée par le *Chanteur de Jazz* et le *Singing Fool*, nous dispense d'autres commentaires sur la valeur commerciale de cette production, bien réalisée et extrêmement émouvante.

RESUME. — Joë Lane, chanteur de radio en renom, serait le plus heureux des hommes entre sa femme et son petit Dicky, si son caractère veule et une certaine inconscience de sa part n'amenaient de regrettables tiraillements dans le ménage. Le directeur de la Compagnie qui emploie Joë ayant profité de cet état de choses pour faire des propositions deshonnêtes à la femme de Joë, celle-ci, à l'issue d'une querelle qui faillit bien amener la rupture du ménage, révèle au trop naïf Joë la félonie de celui qu'il croit être son ami. Au comble de la rage, Joë en administrant au méprisable individu la correction qu'il mérite, le tue involontairement. Arrêté et accablé par certaines circonstances, malgré le dévouement de sa femme, Joë devra faire un assez long stage en prison. Aigri par sa détention, il se montre injuste envers sa femme qui n'a cependant cessé de l'aimer et de lui être fidèle, malgré l'amour sincère que lui témoigne le docteur Merrill chez lequel elle travaille courageusement pour élever le petit Dicky. Le temps passe, Joë sort enfin de prison et va voir Dicky. L'enfant ne veut pas le quitter, et, en cherchant à le rejoindre, est victime d'un grave accident. Seul le docteur Merrill peut lui rendre la vue et l'usage de ses jambes, momentanément abolis, mais exige que Joë disparaisse de la vie de Dicky. Mais, l'enfant guéri, comprenant que rien ne pourra briser les liens qui unissent ces trois êtres, il se retire. Et, quelques mois plus tard, nous voyons à nouveau Joë Lane, redevenu ce qu'il était autrefois, rentrer à son foyer qu'habite à nouveau le bonheur.

TECHNIQUE. — Ce film a surtout été

Réparation garantie d'appareils
de toutes marques concernant
LA CINÉMATOGRAPHIE

P. MAYET

Horloger-Mécanicien

Diplômé de l'École Nationale de Cluses
Ex-Mécanicien de la Maison Continsouzo

53, Cours Lieutaud - MARSEILLE

Montage moderne de cabines

Fournitures Générales
pour **CINÉMAS**

CHARLES DIDE

35, Rue Fongate - MARSEILLE

Réparations Garanties

d'Appareil de projection et de prise de vues de toutes marques

INSTALLATIONS DE CABINES

DEVIS SUR DEMANDE

Matériel Neuf et d'Occasion

fait pour mettre en valeur les qualités étonnantes d'Al Jolson et lui donner l'occasion de chanter souvent et en toutes circonstances. Mais il faut remarquer que le scénario se tient parfaitement et nous vaut des scènes sentimentales et émouvantes qui feront verser bien des larmes.

INTERPRETATION. — Al Jolson est le chanteur de jazz prodigieux que nous connaissons. Il chante beaucoup dans ce film, pour notre joie et notre émotion. En tant qu'acteur, il est sobre et extrêmement poignant. Il connaît, soyons-en certains, un succès personnel considérable. Marion Nixon joue avec délicatesse et émotion le rôle de la femme. Kenneth Thompson, Holmes Herbert et un enfant plein de talent tiennent pertinemment les autres principaux rôles.

Le Yacht d'Amour

APERÇU GENERAL. — Une aimable comédie sentimentale, très bien réalisée par George Fitzmaurice, interprétée à la perfection par Billie Dove et Rod La Rocque, et comportant quelques « clous » qui porteront sur le public.

RÉSUMÉ. — Un jeune milliardaire, dont l'existence a été jusqu'ici aussi joyeuse qu'agitée, fait la connaissance, à la faveur d'une panne de moteur et d'un abordage aquatique, d'une charmante aviatrice. Apprenant que celle-ci redoute la colère de son tuteur, et ayant lui-même à se débarrasser d'une soupirante intéressée, notre homme propose à la jeune fille de contracter un mariage blanc, qui les libérera l'un et l'autre. Ainsi font-ils, mais, dans le calme d'une nuit tiède, bercés par la plainte des guitares hawaïennes, les jeunes gens ne résistent pas à l'appel de la jeunesse. Le lendemain, furieuse et considérant qu'elle a été dupée, la jeune fille s'enfuit. Chassée par son tuteur, elle est recueillie par la prétendante à la main du milliardaire, qui cherche à entraver toutes les tentatives de réconciliation de celui-ci. Mais ce sera en vain, et après maintes péripéties, les jeunes gens seront à nouveau réunis, pour toujours.

TECHNIQUE. — Le scénario est, comme on le voit, assez mince, mais G. Fitzmaurice grâce à une technique extrêmement adroite, a su en faire une œuvre très attrayante à bien des titres. Traitée sur un mode mi-gai mi-sentimental, elle nous vaut des scènes charmantes, dont celle du projet de mariage et la scène d'amour sur le yacht sont les plus marquantes. Deux clous sensationnels produiront, pensons-nous, un gros effet : le match de polo nautique en canot automobile, et la fête sous-marine. Bonne photo et excellente sonorisation, avec un charmant leit-motif langoureux et nostalgique.

INTERPRETATION. — Là est l'élément principal de succès de cette œuvre. En effet, deux artistes de grande classe, la délicieuse Billie Dove et Rod La Rocques déploient toutes les finesses d'un talent bien approprié à ce genre de productions, au cours des scènes ci-dessus mentionnées. Gwen Lee et Charles Sellon tiennent avec le brio que nous leur connaissons, des rôles plus effacés.

André de MASINI.

Faute de place, contentons-nous de mentionner les très intéressantes attractions Vitaphone qui obtinrent un gros succès, et sur lesquelles nous reviendrons en détail dans notre prochain numéro.

MUSIQUE MECANIQUE

Les six *Concertos de Brandebourg*, dont *Gramophone* nous donne le deuxième, en fa majeur, furent composés par Jean Sébastien Bach pendant son séjour à Cöthen, vers 1721. Ils sont dédiés au margrave Christian Ludwig de Brandebourg. Bach venait de se remarier avec sa deuxième femme, Anna Magdalena, et avait retrouvé cette paisible vie familiale qui semble avoir eu la plus heureuse influence sur son génie. Ce sont des pièces aimables, d'une saine gaieté, d'une simplicité et d'une aisance que n'altère jamais la somptuosité de l'écriture polyphonique; les bois y dialoguent avec le quatuor, avec le violon-solo, intervenant tantôt par groupe, tantôt individuellement, avec une liberté absolue. On dirait, dans un beau parc à la française, la conversation fleurie de personnes de qualité. L'orchestre symphonique de Philadelphie, sous la direction de L. Stokowski, trouve dans cette interprétation l'occasion de nous faire apprécier les qualités de ses solistes. La publication et la diffusion de telles œuvres par le phono fera beaucoup pour amener le grand public au culte du grand Cantor, contre qui subsistent encore tant d'idées fausses.

Chez *Pathé*, je trouve une *Marche Ecossaise* de Debussy, d'une orchestration élégamment pittoresque. C'est une œuvre peu connue, et qui n'est pas très représentative de la manière du maître; en particulier, la coupe nette des thèmes, si différente des contours estompés de *Nuages* ou de *La Mer*. Mais, comme toute la musique de Debussy, elle excelle à évoquer, à suggérer. Décors de hautes terres, sous des cieux changeants, harmonies pastorales, lignes indistinctes des prairies à travers la brume qui s'élève des fleuves. Tout cela très heureusement mis en relief par l'orchestre des concerts Pasdeloup, sous la direction du Maître D.E. Ingelbrecht. Les pages les plus séduisantes du *Cid*, de Massenet, bénéficient sous la baguette de F. Ruhlmann d'une exécution soignée. Les ouvertures de *Véronique* (Messager) et de *Rip* (Planquette), conviennent à la fantaisie de l'orchestre Godfroy Andolfi.

Beethoven et Mozart sont à l'honneur chez *Parlophone*. L'orchestre de l'Opéra de Berlin, sous la direction de Max von Schillings, qui nous a donné dernièrement une belle version de la *Symphonie Héroïque*, nous présente ce mois-ci une *Pastorale* d'une belle allure. Ces quatre mouvements, si riches en couleurs pourraient peut-être remplacer avec avantage, dans les adaptations pour l'écran, ce sempiternel andante de la cinquième, qu'on nous sort à tout propos, et le plus souvent hors de propos. Quant à la *Sérénade* en Sol Majeur, op. 325, de Mozart, je ne connais rien de plus immatériel, de plus délicieux. L'interprétation qu'en donne l'excellent F. Weissmann en est ravissante.

Gaston MOUREN.

» 0 «

Clichés simili: Studio de « La Revue de l'Ecran », 10, quai du Canal, Marseille.

NOS ANNONCES

— 2,50 la ligne —

Matériel d'Occasion

A VENDRE

DEUX POSTES GAUMONT verts, complets, en parfait état de marche, avec lampes à miroir et cuves Anartica, à enlever d'urgence. Affaire exceptionnelle.

UN POSTE DOUBLE GAUMONT complet, remis à neuf.

Une lampe à miroir Aubert N. M. en parfait état. Très bonnes conditions.

UN PROJECTEUR A.B.R. Pathé renforcé ayant fait 200 séances au maximum. Entièrement révisé.

S'adresser ou écrire :

LA MAISON DE L'EXPLOITANT

« Tout pour le Cinéma »

33, rue Jaubert, 33

— MARSEILLE —

A VENDRE. — Poste double Gaumont complet. Occasion entièrement révisée. Prix: 4.000 francs. S'adresser aux bureaux de « La Revue de l'Ecran ».

DOMINO

Chocolat Glacé

USINE et BUREAUX :

6, Rue Ste-Marie (Quartier Boul. Chate)

TÉLÉPHONE C. 63-67

Nos prix nets et sans ristourne sont de 0,55 pour la ville et 0,65 pour la Banlieue.

SALON DE DÉGUSTATION

Rue Pavillon, 3 et Rue des Chartreux, 6

QUEL EST LE PREMIER ARTISTE CINÉMATOGRAPHIQUE DU MONDE ?

Cela pourrait faire l'objet d'un concours. Mais le « premier en date » est Emmanuel Matrat. Cet artiste interpréta en effet le premier film « à scénario » qui fut tourné dans les jardins du Casino d'Aix-les-Bains, en 1896, par les frères Lumière.

C'est la *Leçon de Bicyclette*, qui arrive au cinquième rang, après la *Sortie des Usines Lumière*, la *Soupe à Bêbê*, *L'arrivée d'un train en gare*, et *L'Arroseur arrosé*.

Voilà donc fixé un point d'histoire. Il faut noter en passant que Matrat, après une retraite de plusieurs années, revient au cinéma. Il vient de tourner le personnage de *Sylvestre Bonnard*, pour *Etoile-Film*, sous la direction d'André Berthomieu, aux côtés de Simone Bourdais, la plus jeune des jeunes premières.

A propos d'un sinistre

A propos de l'incendie qui ravagea la cabine du Casino-Cinéma de Mazargues, nous publions ci-dessous la lettre adressée par le propriétaire de cet établissement, M. Vouland, au directeur du service spécial des Assurances des Associations des Directeurs de Spectacles de Province. Nous ne saurions trop engager les directeurs à lire attentivement cette lettre et à en tirer la leçon qu'elle comporte.

M. le Directeur du Service Spécial des Assurances de la Fédération Générale des Associations de Directeurs de Spectacles de Province, 9, rue Président-Carnot, 9 - Lyon.

Monsieur le Directeur,

Ayant eu l'avantage de confier à l'inspecteur technique de votre Service, il y a quelques mois seulement de cela, la mise au point de toutes les assurances de mon Casino-Cinéma de Mazargues, je viens d'avoir la satisfaction d'apprécier la façon consciencieuse dont ce travail a été effectué.

En effet, le 19 avril, un incendie de cabine que tous les journaux ont relaté, causait en pleine séance de projections, une vingtaine de milliers de francs de dégâts tant à mon installation qu'aux films constituant mon programme du jour, et qui se trouvaient, selon l'autorisation spéciale qui m'avait été accordée par les Compagnies d'Assurances présentées par votre Service, à l'intérieur même de ma cabine.

Aussitôt porté à la connaissance de votre Inspecteur régional, c'est-à-dire le lendemain même, le règlement de mon sinistre fut effectué.

Avec le maximum de rapidité et avec une correction parfaite, votre expert dressa un état des dommages et fixa, en complet accord

avec moi, c'est-à-dire à mon entière satisfaction, le montant de l'indemnité me revenant.

La somme ainsi déterminée, je la reçus immédiatement de vous, sous forme d'un chèque barré, et ce, avant même que les Compagnies intéressées aient eu le temps nécessaire pour l'établissement de leurs pièces régulières de règlement.

J'ai parfaitement compris que le Service Spécial des Assurances de la Fédération me faisait en quelque sorte l'avance de l'indemnité qui m'était due afin de me permettre d'entreprendre, sans tarder, les réparations nécessitées par l'état de ma cabine.

Je vous prie de croire, Monsieur, que je tiendrais à faire connaître à mes collègues cinégraphistes cette façon d'agir vraiment obligeante et commerciale.

Par ailleurs, non seulement je tiens à venir vous remercier du règlement ci-dessus, mais je veux encore vous dire combien je suis satisfait de vous avoir confié, en temps utile, la mise au point de tous mes contrats d'assurances.

Grâce à la visite que m'a faite votre inspecteur et aux conseils qu'il a pu me donner, j'ai évité une perte très sensible en suite de l'incendie survenu dans mon établissement.

En effet, j'étais, ainsi que du reste doivent l'être la plupart de mes Collègues n'ayant pas encore eu recours à vous, très mal assuré. Les capitaux garantis pour les diverses catégories de risque prévus dans mes polices étaient très insuffisants. Sur les conseils de votre Inspecteur, j'ai augmenté mes garanties et le règlement de mon sinistre m'a prouvé l'opportunité et l'efficacité de cette mesure.

Ce n'est pas là la chose dont je vous suis le moins reconnaissant.

Et puis, mes anciennes polices contiennent aussi cette fameuse clause sur laquelle votre Inspecteur a heureusement attiré mon attention : je n'étais pas autorisé à conserver dans ma cabine tout mon programme, la présence d'une seule bande était autorisée, les autres devant se trouver « enfermées dans une caisse métallique, hermétiquement close, placée en dehors et éloignée de la cabine. » Vous jugez de ce que me réservait cette clause au jour d'un sinistre comme celui qui vient de me frapper.

Encore une fois, c'est grâce à votre intervention que j'ai pu éviter un véritable désastre.

Je ne puis qu'inciter mes Collègues à bien lire leurs polices d'assurances et à faire grande attention aux clauses plus ou moins exactes et dangereuses que leurs Agents d'assurances, braves gens, certes, mais ne connaissant pas les besoins particuliers de notre métier, insèrent dans les polices qu'ils font ainsi signer sans prendre garde.

Vous qui, depuis le Congrès de Marseille où la constitution de votre Service a été décidée à l'unanimité des Directeurs présents, vous êtes spécialisés dans l'assurance des Salles de Spectacles, vous connaissez tous

les cas particuliers inhérents à notre profession.

Vos Inspecteurs techniques qui ont visité des centaines de salles et dépouillé et mis au point des centaines de dossiers d'assurances de cinémas, sont plus que tous autres aptes à donner des conseils à tous mes collègues.

C'est donc, avec plaisir et conviction, que je recommande à tous de s'adresser à vous en confiance.

Je suis certain que ceux qui suivront mon conseil ne pourront que m'en remercier.

Pour terminer, je vous prie de bien vouloir établir de suite à mon intention, une police de votre assurance « Tous Risques Films », si nécessaire pour tous les Directeurs sérieux et une police d'assurance « Responsabilité Civile vis-à-vis des spectateurs ».

Lorsque votre Inspecteur m'avait vivement conseillé cette dernière assurance, j'avais cru pouvoir m'en dispenser. Or, la chose aurait bien pu me coûter cher lors de mon dernier sinistre, si la panique déterminée par l'incendie n'avait pu être heureusement enrayée.

Mais j'avoue maintenant qu'une assurance « Responsabilité Civile vis-à-vis des Spectateurs » est absolument indispensable à tout Directeur conscient de ses responsabilités.

Je vous autorise à faire de la présente lettre l'usage que vous jugerez bon et je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, avec l'expression de mes remerciements renouvelés, celle de mes sentiments les plus distingués.

M. VOULAND,

Directeur Propriétaire du Casino-Cinéma de Mazargues.

Renseignez-vous sur la valeur du Service Affiches Décoratives du

Modern' Atelier

DE

La MAISON de l'EXPLOITANT

AU

PATHÉ-PALACE de Marseille
Aubert-Palace

— **Eldorado - Avignon**

— **Alhambra**

— **Gd Casino - Alès - Majestic - Alès**

— **Eden-Casino - St-Rémy**

— **Palace-Cinéma - Cavaillon, etc...**

Et passez vos commandes

33, Rue Jaubert - MARSEILLE

ÉCHOS

NECROLOGIE

Nous avons appris avec peine, le décès de M. Marius Musy, directeur du « Régina-Cinéma », membre de l'Association des Directeurs de Cinéma de Marseille et de la Région.

Les obsèques du regretté défunt ont eu lieu, à son domicile, 42, rue Tivoli, au milieu d'un concours empressé de ses confrères.

Nous prions la famille si cruellement éprouvée, de vouloir bien agréer l'expression de nos sincères condoléances.

Nous avons également appris, avec une douloureuse surprise, la mort prématurée d'un fils de M. Pinatel, le sympathique directeur de l'Agence Régionale Cinématographique de notre ville.

Les obsèques qui eurent lieu à Saint-Henri, groupèrent autour de M. Pinatel, la plupart de loueurs marseillais, venant apporter à leur camarade, un touchant témoignage de sympathie.

Nous exprimons à notre tour à M. Pinatel, nos sentiments de condoléances les plus émuës et les plus sincères, et nos meilleurs vœux de prompt rétablissement pour son autre fils gravement malade.

DE PASSAGE

M. Roger Weil, l'actif directeur de la Super-Film était ces jours derniers dans nos murs, pour assister à une partie des présentations de sa nouvelle sélection. Gageons que le succès remporté par tous ses films et en particulier par les *Mangeurs d'Hommes* aura été pour lui d'un heureux augure quant au succès futur de la nouvelle agence marseillaise.

AUX FILMS JEAN PAOLI

Nous avons appris récemment que M. Boyer, qui fut, il y a quelques années, un des plus actifs représentants de la Paramount, et qui comptait parmi les exploitants les plus notoires de notre région, allait consacrer à nouveau son activité aux voyages.

Ce sont les Films Jean Paoli qui ont eu la bonne fortune de s'attacher M. Boyer en qualité de représentant-voyageur. Nous savons d'autre part que cette firme nous annoncera prochainement une sélection aussi importante que choisie de production muettes, sonores et parlantes.

Avec de pareils atouts, il n'est donc pas hasardeux de prédire à cette jeune firme et à son sympathique directeur une fructueuse saison 1930-1931.

COSTES A L'ECRAN

L'Union-Artistic-Film entreprend un film qui sera tourné sur les circonstances du pro-

chain raid de Coste et qui aura pour titre : *Le film sur le raid de Costes Paris-New-York*. Il s'agira d'un important reportage cinématographique d'une formule moderne. Sonore et parlant, bien entendu, le film montrera la préparation d'un grand raid. Nous verrons Costes dans la vie courante, puis le célèbre aviateur dans l'accomplissement de ses exploits. Ce film sera exploité dans le Midi par l'A. G. L. F. (Grande et Castel), 50, rue Sénac, à Marseille.

TONISCHKA

Le film *Tonischka*, réalisation de Karel Anton, avec Ita Rina, qui sera présenté le 22 mai à Paris, par la Société Lunafilm, comporte une version muette et deux versions sonores, parlantes et chantantes.

La version française, comme la version tchèque, ont été réalisées aux studios Gaumont, par le procédé d'inscriptions sonores en marge de la pellicule.

On entendra dans ce film, la voix émue de Ita Rina, qui parlera et chantera en France, pour la première fois.

VIVE DIMANCHE

Ce film remarquable qui, lors de sa présentation en Allemagne sous le titre de *Menschen am Sonntag* (*Les hommes, le dimanche*), fut reconnu comme un chef-d'œuvre de l'année, est sorti à Paris le 9 mai, en exclusivité au Théâtre du Vieux-Colombier.

Cette œuvre n'est pas interprétée par des acteurs professionnels, mais seulement par des jeunes gens et des jeunes filles qui jouent dans ce film, les mêmes rôles que ceux qu'ils tiennent dans la vie.

La vérité étonnante des expressions des personnages du film ne saurait laisser les spectateurs indifférents.

CHEZ GAUMONT

Cette semaine a été marquée par de nouvelles étapes de l'« Idéal-Sonore ».

Parmi les salles mises en route, citons :

Le Rialto de Clermont-Ferrand ;

Le Gaumont de Valenciennes ;

L'Eden-Monopole de Carpentras.

Nous savons que de nombreux postes sont en cours de montage et nous pourrions annoncer très prochainement la mise en route de l'Apollo de Genève.

Ce sera le premier point marqué en Suisse et le début d'une carrière qui s'annonce comme devant être très brillante dans ce pays.

THÉÂTRES WARNER BROS FIRST NATIONAL

Le théâtre Hollywood, qui a été inauguré par Warner Bros First National à New-

York, au mois d'avril, est l'un des plus beaux théâtres qui existent à ce jour. Trois cents places réservées aux personnes sourdes ont été munies du système théâtrephone ; cette installation a eu tant de succès, que l'on projette la même installation dans tous les théâtres Warner Bros First National répandus à travers toute l'Amérique. L'écran de cette salle grandiose a 20/13 mètres !... La cabine de projection est également l'une des plus grandes qui existe et possède un système de ventilation des plus modernes, afin que les mécaniciens ne manquent pas d'air ; chacun d'eux, en outre, a sa loge privée avec douche.

Warner Bros First National ont aussi inauguré dernièrement la restauration de leur théâtre Winter Garden, à Broadway, avec la première du film *Under a Texas Moon*. Cette production entièrement en couleurs, est remarquablement interprétée par Frank Fay, Raquel Torres, Noah Beery, Myrna Loy et Armida. Les nombreux travaux qui ont été effectués à ce théâtre, ont été organisés la nuit, afin de ne pas interrompre le passage de *The Green Goddess*. La restauration de ce théâtre a coûté la somme de 200.000 dollars.

Le mois dernier, on a commencé à construire pour les Warner, à Youngstown, dans l'Ohio, un théâtre qui aura 2.600 places. Cela sera le dernier cri de l'architecture et l'acoustique en sera des plus perfectionnées. Ce théâtre coûtera la somme approximative de un million de dollars !...

DES VEDETTES, ET TOUJOURS DES VEDETTES !...

Richard Arlen, Jean Arthur, William Austin, George Bancroft, Evelyn Brent, Mary Brian, Clive Brook, Virginia Bruce, Nancy Carroll, Ruth Chatterton, Maurice Chevalier, Gary Cooper, Stuart Erwin, Kay Francis, Skeets Gallagher, Harry Green, James Hall, Neil Hamilton, Phillips Holmes, Helen Kane, Dennis King, Frederic March, David Newell, Jack Oakie, Warner Oland, Zelma O'Neal, Eugène Pallette, Joan Peers, William Powell, Charles Rogers, Lillian Roth, Stanley Smith, Regis Toomey et Fay Wray, paraîtront individuellement, ensemble ou par groupes, dans les quinze scènes qui composeront la superproduction intitulée *Paramount on Parade*. Il y aura du chant, de la danse, des parodies, des sketches et un vaste déploiement de somptueuse mise en scène, où parmi les couleurs naturelles dues aux procédés Technicolor, évolueront les plus jolies chorus-girls et les plus beaux mannequins.

DISTRIBUTION

Voici la distribution définitive du film français parlant que Charles de Rochefort vient de réaliser aux studios de Joinville de Paramount-Continental, et dont le titre provisoire est *Une femme a menti* :

Louise Lagrange : Annette Rollan ; Alice Tissot : Mue Vaudrey ; Jeanne Helbling : A. M. Lemontier ; Simone Cerdan : Myriam Giverny ; Jocelyne Gaël : J. Chapelain ; Paul Capellani : R. Chapelain ; Boucot : Charles Teller ; Georges Mauloy : Henry Vaudrey ; Jean Forest : Jean Chapelain.

Les Présentations WARNER BROS FIRST NATIONAL FILMS Inc.

Chante-nous ça
Le Yacht d'Amour



Le Mirage de Paris
Ile des Navires Perdus

... suivies par un grand nombre de Directeurs ont obtenu
un ACCUEIL ENTHOUSIASTE
Les nouvelles attractions VITAPHONE dont une
grande partie en couleurs naturelles
sont
La Révélation de la Saison.

Agencement Général de Théâtres

ETABLISSEMENTS R. GALLAY

93 à 105, Rue Jules-Ferry - BAGNOLET (Seine)

SUCCURSALE

9, Rue Montevideo, 9

MARSEILLE

TELEPH. DRAGON 86-14

Fauteuils à bascules - Chaises - Srapontins à dossier brevetés - Rideaux
Tentures - Décors - Machinerie et équipes de scènes - Décoration générale
Staff - Peinture décorative

- Atelier de Décoration R GALLAY -

7 Rue des Suisses - PARIS 14^e

Tous nos modèles sont en dépôt à notre Succursale

Catalogue et prix sur demande

VOUS DEVEZ SAVOIR QUE PAR :
LA POCHETTE SURPRISE
EST SANS CREDIT
LA PLUS SURPRENANTE!
DEMANDEZ UN COLIS ECHANTILLON ENVOYE FRANCO contre remboursement de 100 Frcs.

FILMS ANGELIN PIETRI

8, Rue du Jeune Anacharsis, 8 - MARSEILLE

DU 16 AU 22 MAI 1930

AU RIALTO

La Madone des Sandwiches

Grande Comédie comique

avec

VIOLA DANA

et

RALPH GRAVES

AU COMEDIA

L'œuvre la plus puissante et la plus passionnante
Le Chef-d'œuvre de l'art muet

Le Bourreau

supérieurement interprété par

Bernard Boetzsche et Andrée Lafayette

Pour l'Amour du Sport

Charmante comédie aux joyeuses péripéties avec

VERA REYNOLS

et

HARRISON FORD

Prochainement :

LE TSAREVITCH

avec

Ivan Petrovich

et

Mariette Millner